



Ludwig II, le roi perché

Une pièce écrite et mise en scène par Olivier Schmidt

Avec Julien Hammer, Rafael Vanister, Charlotte Moineau, Séverine Wolff, Olivier Schmidt ou Julien Ducol

Du 6 au 29 Juillet 2018

À 21h00

Au Verbe Fou (Avignon)

Il n'a pas mis longtemps à arriver notre premier gros coup de cœur du festival. Premier jour officiel et nous sortons lessivés et éreintés par une pièce qui sent bon la maîtrise et l'amour de l'art théâtral. Nous allons voir ce spectacle grâce aux nombreux échos positifs qui nous avaient atteints, mais aussi pour l'amour que nous avons pour le personnage de Louis II de Bavière, roi rêveur (ou fou selon les interprétations).

Le parti pris d'Olivier Schmidt est d'opter pour la folie qu'il distille tout au long du texte, pour aboutir à une dernière partie aussi fascinante qu'effrayante. Il faut le dire immédiatement, le personnage qui nous est présenté est bien loin des images d'Épinal auxquelles nous sommes habitués. Ludwig est bien un roi obsédé par les œuvres de Richard Wagner, par sa cousine Elisabeth d'Autriche et les beaux garçons. Pour le reste, l'auteur en fait un être pétri d'ambition qui se bat pour la place qu'il laissera dans l'Histoire. À l'instar de grands auteurs avant lui tels que Hugo ou Dumas (oui oui, nous osons !), Olivier Schmidt s'éloigne quelque peu de la vérité historique pour y trouver la vérité dramatique dans un texte à l'écriture à la fois classique et moderne.

La mise en scène est à l'image de cette vision innovante du personnage. Les costumes sont classiques et rock n'roll. Olivier Schmidt parvient à camper plusieurs espaces avec le même décor et quelques jeux de lumières. L'imagination du spectateur fera le reste. L'effet est immédiat, nous restons accrochés aux personnages sans parasitage extérieur. Il offre aussi une dernière partie saisissante autour de la folie par un travail sur l'éclairage, l'ambiance et le corps de son acteur.

Les comédiens sont en accord avec l'ensemble, parfaits en tous points. Julien Hammer (Ludwig) fascine par son jeu en équilibre entre passion et folie jusqu'à y sombrer totalement sans jamais verser dans le grotesque. Le reste de la distribution captive le spectateur par une incarnation des personnages et un investissement total dans le texte.

Ludwig II, le roi perché est une expérience des sens. Visuellement attachante mais qui bouscule son spectateur, un texte sublime qui se laisse entendre avec délice : les ingrédients d'une grande pièce sont là et on lui espère le succès qu'elle mérite. Olivier Schmidt est voué à un avenir théâtral indiscutable.

Un article de Florian Vallaud

